

ROBERT CRAMER, PRÉSIDENT DE PATRIMOINE SUISSE GENÈVE

«Densifier avec le paysage et le patrimoine, c'est le défi qui attend la Suisse»

Actuel élu parlementaire aux Etats sous l'étiquette Les Verts, ancien ministre de l'environnement dans son canton, Robert Cramer préside aussi la section genevoise de Patrimoine suisse depuis 2011. Un engagement qui ne se limite pas aux «vieilles pierres».

Valérie Hoffmeyer, architecte-paysagiste et journaliste, Genève

Comment considérez-vous le paysage dans la politique patrimoniale, quelle est ou devrait être sa place?

Avec la révision de la Loi sur l'aménagement du territoire (LAT) et la densification des espaces déjà bâtis qu'elle induit, le paysage est un enjeu majeur. Quand je dis paysage, je parle des «beautés naturelles de la patrie» mais aussi, surtout, de la relation que le paysage naturel entretient avec le paysage culturel, façonné par l'homme. Comme le patrimoine bâti, le paysage est en constante évolution. Il s'agit d'identifier ses valeurs, ses «noyaux durs», puis d'aménager avec ces valeurs. En d'autres termes, pour une densification de qualité, il faut une attention soutenue à l'aménagement des espaces ouverts.

Une intention largement partagée mais les moyens ne suivent pas...

C'est vrai. On doit intégrer le paysage beaucoup plus tôt dans la planification, comme un préalable. Et prévoir d'emblée un financement, et non pas une fois que les maisons sont construites et qu'il ne reste plus rien dans les caisses! Mais a-t-on une vraie

«Mais a-t-on une vraie culture de l'espace public en Suisse?»

culture de l'espace public en Suisse? Qui sait véritablement créer de nouveaux paysages? Je ne vois guère que les gens qui ont recréé des rivières. Il faut élargir la palette des compétences.

Quelle est l'origine de votre engagement pour la défense du patrimoine, plus largement comment conciliez-vous vos valeurs politiques progressistes avec celles, a priori conservatrices, de la protection du patrimoine ?

Je partage beaucoup de convictions avec mes amis de gauche mais je suis farouchement indépendant et donc plutôt libéral. Quand les milieux syndicaux soutenaient le maintien du nucléaire pour préserver les emplois, je n'étais pas tout à fait du même avis. Et je crois beaucoup à l'engagement citoyen et bénévole des individus.

Les associations, qu'elles s'occupent de nature, d'architecture ou de patrimoine, sont capables de mener de vrais projets ensemble. Mon engagement pour le patrimoine a plusieurs sources et facettes, je ne l'envisage jamais comme une attitude de pure conservation ou de «retour à l'original», mais plus comme une manière d'accompagner l'évolution d'un objet construit ou d'un paysage.

Cette attitude ouverte explique-t-elle le renouvellement des troupes qu'on peut observer en ce moment dans votre section?

Nous avons recruté au comité et au bureau de jeunes architectes et historiennes et historiens de l'art ces derniers temps, c'est une très bonne chose. Je suis très favorable aux gens désireux de s'engager au niveau local, nous leur offrons un cadre et la possibilité de prendre de vraies responsabilités.

Après la bataille contre le projet de l'architecte-star Jean Nouvel pour le Musée d'art et d'histoire, gagnée l'an dernier, quels sont les grands enjeux qui attendent la section genevoise de Patrimoine suisse?

Ils sont nombreux: d'abord le projet des Berges de Vessy, cet ancien site des Services industriels de Genève qui accueille de nombreuses animations tous publics autour du paysage et du patrimoine industriels, de la nature et de l'énergie, organisées avec notamment la Fondation Braillard, Pro Natura, H2O. Je citerai aussi la réédition du livre *Le Grand siècle de l'architecture genevoise* (1985), un projet scientifique d'envergure pour lequel nous allons lancer la recherche de fonds. Nous sommes aussi soucieux de recruter de nouveaux membres, en baisse comme dans beaucoup d'associations. La mise sur pied d'un Prix du patrimoine, qui récompenserait une belle restauration ou un aménagement réussi, pourrait initier une nouvelle notoriété.

Vous citez le travail collectif avec d'autres associations, pourquoi ne pas vous regrouper en une seule?

La dimension locale, une équipe de proximité, avec un engagement fort autour d'un thème bien défini sont essentiels dans la motivation des gens à s'engager. Je ne suis pas sûr qu'à terme, une fusion d'associations à but a priori proches serait plus efficace!

James Batten



Robert Cramer, président de la section genevoise de Patrimoine suisse, devant la Tour de l'Île, place Bel-Air, à Genève

Robert Cramer, Präsident des Genfer Heimatschutzes, auf der Place de Bel-Air in Genf, vor der Tour de l'Île

ROBERT CRAMER, GENF

Robert Cramer, Ständerat der Grünen und ehemaliger Vorsteher des Umwartmentes in seinem Kanton, präsidiert seit 2011 die Genfer Sektion des Schweizer Heimatschutzes.

Mit der Revision des Raumplanungsgesetzes (RPG) und der damit verbundenen Verdichtung der besiedelten Räume ist die Landschaft zu einem der grossen Themen geworden. Mit «Landschaft» meint Robert Cramer nicht nur die Schönheiten der Natur in unserem Land, sondern auch und vor allem das Zusammenspiel zwischen natürlichen und kulturellen, vom Menschen gestalteten Räumen. Wie die Baukultur ist auch die Kulturlandschaft in einem ständigen Wandel, und ihr Wert muss deutlich gemacht werden. Hochwertiges Verdichten ist nur möglich, wenn die Freiflächen sorgfältig geplant werden.

Dies ist an sich unbestritten, aber oft fehlen letztlich die Mittel dafür. Die Landschaft muss daher viel früher in die Planung integriert und die Finanzierung frühzeitig gesichert werden. Der Genfer Sektionspräsident zweifelt aber daran, dass es in der Schweiz eine echte Kultur des öffentlichen Raumes gibt. Das nötige Wissen zur Schaffung neuer Landschaften fehle, weshalb die Palette der Kompetenzen erweitert werden müsse.

Wie verbindet er seine progressiven politischen Ansichten mit den a priori konservatorischen Anliegen des Heimatschutzes? Cramer bezeichnet sich selbst als entschieden unabhängig und eher liberal. Er ist überzeugt vom Engagement der einzelnen Bürger: Verbände –

ob im Bereich Natur, Architektur oder Heimatschutz – können gemeinsam grossartige Projekte realisieren. Seinen Einsatz für den Heimatschutz sieht er nicht als reine Bewahrung oder Rückkehr zum Original, sondern vielmehr als eine Möglichkeit, die Entwicklung eines Gebäudes oder einer Kulturlandschaft zu begleiten. Nachdem die Genfer Sektion des Heimatschutzes im vergangenen Jahr den Kampf gegen den Entwurf des Stararchitekten Jean Nouvel für das Musée d'art et d'histoire gewonnen hat, stehen nun neue Herausforderungen an. Dazu zählt sicher das Projekt für das ehemalige Genfer Industrieareal Berges de Vessy, das unter anderem auch von der Fondation Brillard, Pro Natura und H2O-Energies unterstützt wird. Geplant ist zudem eine Neuauflage des Buches *Le Grand siècle de l'architecture genevoise* (1985): eine umfassende wissenschaftliche Studie, für die demnächst mit der Mittelbeschaffung begonnen wird. Weitere Anliegen sind die Rekrutierung neuer Mitglieder oder auch die Einführung eines Heimatschutzpreises für eine gelungene Restaurierung oder eine vorbildliche Gestaltung.

Robert Cramer lobt zwar die Zusammenarbeit mit anderen Verbänden, findet einen Zusammenschluss zu einer einzigen Organisation aber nicht sinnvoll. Die Menschen würden sich eher für lokale Anliegen, klar definierte Themen und bürgernahe Organisationen engagieren. Eine Fusion der Verbände mit vorwiegend lokalen Anliegen wäre daher nicht unbedingt effizient.